

The Targums in the Light of Traditions of the Second Temple Period¹

Notes et résumé français des contributions
par Thierry LEGRAND
thierry.legrand@unistra.fr

Table des matières en fin de fichier

I. Targumim et targumismes

« Das Aramäische als Schriftsprache und die Entwicklung der Targume »,
p. 17-53

Ingo Kottsieper

La fin de la période perse marque le début d'une phase nouvelle dans l'histoire de l'araméen. D'une part, l'araméen était devenu la langue vernaculaire principale dans la région du Levant et même en Palestine, d'autre part, le déclin du pouvoir central de l'Empire perse mit fin à l'usage de l'Araméen impérial, dialecte littéraire utilisé dans l'ensemble de la région comme *lingua franca*. Cette situation a renforcé l'influence des dialectes parlés locaux et conduit à l'évolution de différents dialectes littéraires dans des groupes ethniques et/ou religieux distincts. La contribution d'I. Kottsieper illustre avec précision (aspects géographiques, linguistiques, codicologiques) cette évolution de l'araméen (importance du Jüdisch-Literarisch-Aramäisch [JLA], déploiement des dialectes araméens de l'époque du Second Temple), tout en l'associant au développement des traditions targumiques (palestiniennes et babyloniennes) et des écrits araméens postérieurs. Il s'agit d'un chapitre majeur sur l'histoire de la langue araméenne et des écrits transmis dans ses différentes formes.

« Des targumismes dans la Septante? », p. 54-71

Jan Joosten

En comparant la Septante et les Targums rabbiniques, on constate l'existence de nombreuses ressemblances dans la terminologie, l'interprétation et les techniques de traduction. Une bonne part de ces ressemblances pourraient relever de la « polygenèse » : les mêmes problèmes exégétiques appellent des solutions semblables. Mais d'autres similarités – trop marquées ou trop systématiques – ne peuvent pas être

¹ *The Targums in the light of Traditions of the Second Temple Period*, Edited by Thierry LEGRAND and Jan JOOSTEN, Leiden / Boston, Brill (Supplements to the Journal for the Study of Judaism 167), 2014, I–XIII + 259 pages (273 pages).

attribuées au hasard. Elles supposent un lien génétique, pas nécessairement direct, entre les deux familles de traductions bibliques. Elles offrent ainsi la possibilité de démontrer que certains traits typiques des targums remontent au III^e ou II^e siècle avant l'ère chrétienne.

L'auteur de cette contribution étudie plusieurs exemples qui mettent en évidence ces phénomènes (γιώρας ; παταχρα ; ὁμοιόμοι [hb תיא] ; ἔτοιμάζω, etc.). Passages commentés ou analysés : Dt 2,23 ; Gn 34,15.22.23 ; Gn 24,14 ; Lv 19,14 ; Ex 34,12 – le *Samareitikon* et le Targum samaritain : Gn 44,5 ; Lv 25,5 ; Gn 49,24.

« Retelling the Story of Esther in Targum Sheni in Light of Septuagint Traditions – Main Outlines », p. 72-83

Beate EGO

La contribution de Beate Ego offre un cas intéressant de comparaison entre deux traditions textuelles complexes, celle de la Septante du livre d'Esther et celle du *Targum Sheni* (Second targum d'Esther, 2 Tg Est). Ce Targum tardif, un des plus développés qui soit, présente une multitude de développements aggadiques dont certains sont connus de la littérature rabbinique et du *Targum Rishon* (Premier targum d'Esther, 1 Tg Est), tandis que d'autres sont originaux. Cette tradition araméenne tardive s'apparente à une relecture qui vise à « théologiser » le texte biblique d'Esther, en manifestant la présence et l'intervention de Dieu dans l'histoire d'Esther et de Mardochée. Le texte de la Septante, beaucoup plus étendu que le texte hébreu, entre également dans une démarche de relecture théologique du livre d'Esther, en insérant à des endroits clés du livre, une série d'additions importantes, de contenu variable (un songe et son interprétation, des prières, des lettres, etc.).

B. Ego s'interroge sur le rapprochement possible de ces deux traditions qui visent, chacune à leur manière, mais à des époques différentes (ou éloignés dans le temps), à compléter le livre d'Esther pour le rendre « acceptable » d'un point de vue théologique. Partant des conclusions établies dans ses recherches antérieures (*Targum Sheni zu Ester, Übersetzung*, Tübingen, 1996), B. Ego étudie deux motifs essentiels : la manifestation de la puissance divine dans l'Histoire et l'insistance sur la piété et l'intégrité des protagonistes.

Au fil de son étude, B. Ego analyse quelques éléments du Targum Sheni qui mettent en évidence le rôle joué par Dieu dans les différents épisodes de l'histoire d'Esther : il est le maître de l'Histoire et son intervention directe ou indirecte (par un ange) est perceptible dans presque chaque développement du Targum. À titre d'illustration, la compréhension du mot « roi » offre un exemple significatif d'une relecture théologique du livre d'Esther : certains actes du roi Asuherus sont associés, dans le Targum Sheni, à ceux de Dieu lui-même, le « Roi des rois » (2 Tg Est 6,11 ; 7,10). Du côté de la Septante d'Esther, on trouvera des motifs similaires même s'ils ne sont pas formulés ou présentés de la même manière. Ainsi, la conception de l'intervention de Dieu dans l'Histoire présente quelques différences significatives d'une tradition interprétative à l'autre. Le Targum Sheni souligne par exemple la responsabilité des Pères dans la détresse qui s'abat sur Esther et Mardochée, alors que ce trait est à peine évoqué dans la Septante.

S'intéressant à la présentation des personnages dans la tradition du 2 Tg Est et dans la Septante, B. Ego souligne d'abord l'idéalisation des figures principales du livre d'Esther dans le Targum Sheni (par ex. : la pureté, la piété et fidélité d'Esther). Dans ce cadre, elle relève que le Targum semble mettre en place une forme de pédagogie de la prière (sept prières en tout), qui intègre une dimension communautaire et liturgique (sortie de l'Arche, lecture de la Torah, jeûne, etc.). Ces traits sont beaucoup moins affirmés dans la Septante qui témoigne cependant de l'importance accordée à la prière d'Esther et de Mardochée. Mais la comparaison des deux traditions s'avère beaucoup plus fructueuse en ce qui concerne le portrait du roi Asuherus : l'image négative que le texte hébreu en donne est nettement modifiée, voire renversée, dans le Targum et dans la Septante.

Ces éléments et d'autres permettent de dégager quelques conclusions intéressantes quant au rapprochement des deux traditions. Le Targum Sheni et la Septante présentent des similitudes évidentes (structure, thématiques et conceptions communes), mais ces éléments, sans doute trop généraux, ne sont pas suffisants pour conclure à une utilisation par le targumiste du texte de la Septante. Néanmoins, la comparaison des deux traditions a permis de mettre en lumière au moins trois lieux précis de confluence : les raisons anthropologiques qui ont conduit Mardochée à refuser de s'incliner devant Haman (2 Tg Est 3 :3 ; cf. LXX Est C 1-7) ; l'accent mis sur la pureté d'Esther (2 Tg Est 2 :9 ; 4 :11 ; cf. LXX Est C 26,28) ; La prière d'Esther et sa confession des péchés (2 Tg Est 5 :1, cf. LXX Est C 17). Le rapprochement de ces deux traditions – pourtant distantes du point de vue linguistique et chronologique – peut certainement s'expliquer par le fait que le ou les targumistes ont trouvé dans la Septante d'Esther des motifs historiques et religieux qui correspondaient bien à leur contexte.

« Targums samaritains et traditions du Second Temple », p. 84-94

Christophe BONNARD

Si le Pentateuque samaritain est désormais bien connu des spécialistes du judaïsme et des versions de la Bible, notamment à travers les recherches d'Abraham Tal, en revanche, les targums samaritains sont largement ignorés des chercheurs des disciplines/sciences bibliques. Pourtant, les targums samaritains offrent un large éventail de textes qui s'étend du début de notre ère au XVI^e siècle. Ces traductions sont généralement très littérales et concernent uniquement le Pentateuque. La contribution de Christophe Bonnard s'intéresse à ces écrits anciens en précisant tout d'abord la richesse de la tradition textuelle et en passant en revue les différentes phases de rédaction de ces écrits toujours difficiles à dater. Mis à part quelques orientations et modifications théologiques qui soulignent le mérite des Patriarches et contournent les anthropomorphismes bibliques, ces traductions restent très littérales et transmettent peu de matériel aggadique ou halakhique significatif. En revanche, d'autres écrits samaritains appartenant à la littérature péritargumique se montrent beaucoup plus intéressants pour notre questionnement. Ainsi, le « Livre des légendes » (*l'Asfâr Asāfir*), ouvrage en araméen portant sur le Pentateuque, transmet une multitude de traditions anciennes peu connues et surtout peu étudiées. Ce livre que l'on date du X^e s. collecte de nombreuses traditions juives anciennes tout en faisant écho à quelques traditions

musulmanes. La contribution de C. Bonnard passe en revue quelques-unes de ces traditions en les rapprochant des écrits du Second Temple et en les comparant, entre autres, à d'autres écrits comme la *Tolidah*, chronique samaritaine tardive (à partir du XX^e s.). Le premier exemple porte sur le manuscrit qumrânien 4Q184 (ligne 4) et sa mention des « *tw'fwf* de la nuit », à rapprocher des *katuwwe'fot* signalées en *Asāṭir* 10,6. C. Bonnard évoque ensuite la trajectoire de quelques noms de lieux connus de l'*Asāṭir*, mais remontant à des traditions plus anciennes ; il montre notamment comment un toponyme (*gbl, gablah, gabalah*) a pu désigner les ennemis d'Israël dans les écrits juifs du Second Temple, puis les Arabes musulmans dans les traditions samaritaines tardives véhiculées par l'*Asāṭir*. Cheminant dans ces traditions samaritaines complexes, C. Bonnard analyse la reprise de l'oracle de Balaam (Nb 24,17) dans l'*Asāṭir* (10,45) et montre comment cette tradition évoque principalement la séparation des pouvoirs sacerdotaux et laïcs, en rapport avec une réforme religieuse menée par Babā le Grand (vers le III^e siècle). Le motif des « Trois livres » fournit l'occasion de conclure cette étude en établissant la trajectoire complexe d'une tradition attestée dans un manuscrit araméen qumrânien (4Q534, II^e s. av. notre ère?), l'*Asāṭir* (3,9 et 4,5) et certaines chroniques samaritaines tardives (*Tolidah*, etc.). À partir d'un relevé précis, Bonnard montre comment les traditions samaritaines relatives à l'existence de livres célestes (trois ou plus) ne dépendent pas forcément des ouvrages péritestamentaires. En d'autres termes, la reprise d'un même motif littéraire n'implique pas un lien de dépendance directe, ce qui invite à la prudence quant à l'étude des traditions intégrées dans la littérature juive au fil des siècles. La chronique samaritaine de l'*Asāṭir* offre un bel exemple de l'assimilation, dans une tradition donnée, de motifs et de légendes anciennes qui peuvent provenir de différents milieux religieux et de différentes époques, tout ayant été retravaillés d'un point théologique dans le contexte samaritain.

II. Approches comparatives

« God as father in the Pentateuchal *Targumim* : The case of Abraham's garden at Be'er Sheba », p. 97-119

Robert HAYWARD

La mention de Dieu comme « Père » dans les écrits bibliques, et notamment dans le Nouveau Testament, a depuis toujours suscité de nombreuses publications et commentaires. Robert Hayward reprend ici ce motif en analysant avec brio les rares passages targumiques qui y font référence. Partant de la Bible hébraïque, il rappelle que la mention de Dieu en tant que « père » n'est présente qu'une seule fois dans le Pentateuque, sous la forme d'une interpellation dans le Cantique de Moïse, en Dt 32,6 : « Is He not your Father, the One who acquired you ? He it is that made you and established you. »² En dépit de l'importance de ce texte dans la tradition liturgique

² Trad. TOB (Dt 32,6b) : « N'est-ce pas lui ton père, qui t'a donné la vie ? C'est lui qui t'a fait et qui t'a établi. » BJ : « N'est-ce pas lui ton père, qui t'a procréé, lui qui t'a fait et par qui tu subsistes ? »

d'Israël (voir la postérité de la prière *Ha'azinu*), on constate que cette affirmation biblique de la paternité de Dieu n'a pas eu un fort impact dans les targums du Pentateuque. De fait, en dehors de Dt 32,6, on trouve seulement douze occurrences de la mention de Dieu comme « père » dans l'ensemble des recensions targumiques du Pentateuque (TN, PJ, et surtout FTP [ms 110] et FTV [ms 440])³.

Parmi ces rares mentions de la paternité divine, R. Hayward relève que le texte de Genèse 21,33, dans les recensions targumiques FTP, FTV, TN[marg], mérite une attention particulière, notamment parce qu'il s'agit de la première mention de Dieu comme « père », si l'on suit l'ordre des livres bibliques, mais aussi parce que cette mention apparaît dans un développement aggadique riche et complexe dont certaines traditions sont bien connues d'autres sources rabbiniques (*Genesis Rabba*, *b. Sota*, *Tanhuma*, etc.). Il note cependant qu'aucune des sources rabbiniques indiquées ne reprend le motif de la paternité divine.

R. Hayward étudie alors les difficultés posées par le texte hébreu de Gn 21,33, en remplaçant dans son contexte, et s'intéresse ensuite à plusieurs éléments de l'interprétation targumique de ce passage. Il analyse tour à tour, avec précision et érudition, les caractéristiques du jardin planté par Abraham (en araméen *pardes*, qui fait le lien entre la sphère terrestre et la sphère céleste) ; la subsistance (nourriture et boisson) fournie « gracieusement » ; le thème de la conversion des voyageurs (les incirconcis ?) ; la présentation de Dieu comme Père, créateur et source de tout bien, le thème de la prière et de l'enseignement (une interprétation diversifiée de l'hébreu ויקרא), le rapprochement possible avec le célèbre passage d'Is 55,1-5 et l'apport exégétique de FTV Ex 15,2.

L'analyse détaillée du développement aggadique relève entre autres les liens qu'il est possible d'établir entre la mention de Dieu comme « Père » et l'image du *pater familias* romain qui fournit les choses essentielles à la vie (nourriture et boisson) pour sa famille et ses serviteurs, ainsi que la protection. Le « Père qui est dans les cieux » est dès lors conçu comme le père de famille « universel », Abraham étant le *pater familias* chargé d'enseigner aux non-israélites à reconnaître le « Père » et à se tourner vers lui par la prière. Plus encore, la figure d'Abraham est présentée comme celle d'un roi hellénistique, agissant par prosélytisme auprès de ceux qui sont appelés à devenir les enfants du *pater familias* céleste.

En lien avec Is 55,1-5 (passage associé au baptême et à l'eucharistie dans le christianisme), l'exégèse targumique de Gn 21,33 pourrait se comprendre comme une réponse juive au développement de la prédication chrétienne. R. Hayward fait valoir cependant que l'exégèse subtile du Targum ne semble pas s'être enracinée dans une polémique avec le christianisme. Le Dieu « père » des traditions targumiques est à comprendre comme une référence à un Dieu créateur, assurant les biens essentiels pour ceux qu'il protège. C'est parce qu'il est comparable au *pater familias* que l'on peut, en toute simplicité, se tourner vers lui par la prière et lui adresser des requêtes.

³ Versets targumiques dans lesquels Dieu est décrit ou désigné comme « père » : Gn 21 :33 ; Ex 1 :19 ; 1 :21 ; 15 :2 ; 15 :12 ; 17 :11 ; Lv 22 :28 ; Nb 20 :21 ; 21 :9 ; 23 :23 ; Dt 28 :32 ; 32 :6 ; 33 :24.

« Zabulon et Nephtali dans le Targum : un éclairage de Mt 4,13-16 ? »,
p. 120-140

Claude TASSIN

Que dit-on et que sait-on des tribus de Nephtali et de Zabulon dans les targums du Pentateuque ? Claude Tassin nous entraîne dans une étude minutieuse des relectures targumiques de deux passages clés du Pentateuque : les bénédictions de Jacob (Gn 49) et de celles prononcées par Moïse (Dt 33). Ce faisant, il s'interroge également sur les liens qu'il est possible d'établir entre la citation d'accomplissement de Mt 4,13-16 (« Terre de Zabulon, et terre de Nephthali... Galilée des nations : le peuple assis dans les ténèbres a vu une grande lumière... »)⁴ et les informations transmises par les targums, ainsi que d'autres sources anciennes.

En guise d'entrée en matière, C. Tassin s'attache à éclairer quelques éléments de Mt 4,13-16, tout en précisant le statut et le contenu de la citation d'Is 8,23-9,1 dans le texte hébreu, la Septante et le Targum d'Isaïe. Puis, revenant à une étude détaillée des traditions relatives à Zabulon et Nephtali dans les passages targumiques de Gn 49,13 et Dt 33,18-19, il mène une enquête patiente et méthodique à travers les sources anciennes (*Testaments des douze patriarches*, écrits de F. Josèphe, *Genèse Rabba*, etc.) pour tenter de repérer la trajectoire de quelques-unes des traditions évoquées dans les targums : les traits maritimes et commerciaux liés à Zabulon ; les différentes qualités de Nephtali (coursier agile, porteur de bonnes nouvelles, doué en langue) ; le lien entre Zabulon, Nephtali et la tribu d'Issachar (spécialistes de l'étude de la Loi), etc.

Au fil de ses recherches, on perçoit à quel point les targumistes ont usé de procédés exégétiques divers et subtils pour traduire et interprété le texte biblique, tout en insérant des traditions anciennes mettant en relief les qualités de Zabulon et de Nephtali. Citons, par exemple, l'explication étymologique du nom de « Nephta-li » (« miel pour moi », cf. *NbR* 14,11) qui rejoint, en TgN Gn 49,21, la mention « du lait et du miel » qui sort de la bouche de Nephtali lorsqu'il parle dans les assemblées d'Israël.

Au final, une question demeure : comment les traditions targumiques concernant Nephtali et Zabulon peuvent-elles éclairer Mt 4 et la citation d'Es 8 qu'il met en avant ? D'après C. Tassin, le rédacteur de l'évangile de Matthieu s'est comporté en « targumiste », en choisissant lui-même des éléments significatifs « parmi les diverses versions et recensions bibliques dont il disposait », et en effectuant un véritable travail de réécriture « en fonction d'impératifs théologiques et christologiques ». Certaines traditions anciennes associées à Zabulon et Nephtali sont conservées, quoique réorientées pour une bonne part, tandis que d'autres sont abandonnées par l'évangéliste parce qu'elles ne correspondent pas au message qu'il cherche à faire passer.

⁴ « Land of Zebulun, Land of Naphtali... Galilee of the nations : the people living in darkness have seen a great light... »

« The Lost Tomb of Moses Revisited : Targum Pseudo-Jonathan on Deut. 34.5-6 », p. 141-172

Willem F. SMELIK

Les traditions rabbiniques relatives à la mort de Moïse intriguent depuis toujours les interprètes et les spécialistes du judaïsme. L'annonce de sa mort, les circonstances qui l'entourent et l'impossibilité de localiser sa tombe, dépassent largement le cadre de la mort d'un simple personnage biblique, et par conséquent, cette disparition renvoie à plusieurs questionnements existentiels et théologiques : l'inéluctabilité de la mort (même pour les hommes ayant vécu dans la proximité de Dieu), la responsabilité et l'implication divine, le sens de la mort et la vie future. La contribution de W. F. Smelik s'inscrit en grande partie dans ce cadre ; elle offre une étude suivie des traditions targumiques transmises par le *Targum Pseudo-Jonathan* sur Dt 34,5-6, en tenant compte de leur contexte historique et littéraire, et sans négliger l'importance des éléments halakhiques qui accompagnent ces traditions. Ainsi, le riche développement targumique du TgPJ Dt 34,5-6 s'apparente à un amalgame de traditions associant divers éléments comme des précisions sur la date de la mort (il fut enlevé le 7 du mois d'Adar), l'acquisition par Moïse de quatre couronnes (Loi, sacerdoce, royauté et renom), le baiser divin, les six enseignements de Dieu, le service des anges, le contexte céleste et paradisiaque... et d'autres éléments encore. Cet ensemble de traditions, en apparence très disparate, s'accorde pourtant à transmettre un enseignement fondamental : Moïse, « Maître d'Israël » et « serviteur de Yahvé » est un modèle à suivre ; sa vie et ses oeuvres en font un exemple pour tous.

À première vue, les traditions du TgPJ remontent au mieux à la période des Tannaïm ou encore plus tard à l'époque amoraïque. Pourtant, selon W.F. Smelik, il est possible de dépasser ces premières constatations pour mettre en évidence l'ancienneté de certaines traditions et le lien qui les rapprochent des écrits de la fin du Second Temple, notamment les écrits de F. Josèphe et surtout le *Livre des Antiquités bibliques (LAB)*. À titre d'exemple, si le récit de la mort de Moïse décrit en *LAB* 19,12-16 est bien différent de celui du TgPJ, du point de vue de la structure et des concepts évoqués, il s'en rapproche cependant par certains aspects : le thème de la gloire de Moïse, le rôle joué par les anges, le contexte céleste et paradisiaque de la scène, etc. C'est cependant dans les écrits rabbiniques, en lien avec des considérations halakhiques, que les traditions du TgPJ sur Dt 34, trouvent les meilleurs parallèles. W. F. Smelik analyse alors en détail les témoignages de la littérature rabbinique ancienne (*Mishna Sota* 1,7 ; *Tosefta Sota* 4 ; *Sifré Deut.* ; *Abot de Rabbi Natan A*, etc.), puis il étudie longuement les énoncés du Talmud de Babylone (*Sota* 13b-14a). Ce dernier ensemble de traditions semble, à bien des égards, assez proche des développements exégétiques du TgPJ, notamment lorsqu'il est question des enseignements de Dieu qui constituent les « voies justes » : vêtir ceux qui sont nus, visiter les malades, consoler les endeuillés, enterrer les morts. Ainsi, entre *bT Sota* 13b-14a et le TgPJ Dt 34,5-6, les similitudes sont si frappantes que W. F. Smelik

n'hésite pas à souligner « la consanguinité des deux œuvres »⁵, tout en indiquant qu'elles sont les héritières de traditions plus anciennes.

« Le *Targum Pseudo-Jonathan* témoin de l'époque du Second Temple », p. 173-187

Innocent HIMBAZA

S'attachant à étudier quelques traditions du *Targum Pseudo-Jonathan*, Innocent Himbaza offre une étude stimulante dans laquelle il met en évidence comment certains targumismes reflètent l'évolution des pratiques et des controverses sacrificielles. De fait, Himbaza montre comment le TgPJ puise dans les traditions héritées d'écrits anciens comme le *Livre des Jubilés*, le *Rouleau du Temple*, l'*Écrit de Damas* et d'autres encore.

Dans le cadre sacrificiel de l'égorgeage rituel (*shechita*), la question se pose de savoir qui était responsable de cet acte cultuel important. Les textes bibliques (cf. Lv ; 2 Ch ; Ez) et les versions anciennes (Pentateuque samaritain et Septante) mentionnent plusieurs intervenants possibles (prêtre, lévites, offrant), signalant de ce fait la diversité des pratiques à époque ancienne. Le TgPJ, de son côté, reflète l'évolution de ces pratiques en précisant que l'égorgeage rituel est confié au *tabbaha* que l'on peut sans doute identifier à un sacrificateur ou immolateur de métier. Cette institution est probablement le fruit d'une relecture des pratiques sacrificielles qui a conduit à isoler une classe spécifique d'immolateurs. Cette évolution s'est probablement fondée sur une harmonisation et une réinterprétation des passages de la Bible hébraïque, mais une influence des écrits ou des traditions du Second Temple n'est pas à exclure. Prolongeant ses analyses dans le domaine sacrificiel en étudiant TgPJ Lv 5,8-10 et 10,19, Himbaza s'attache à montrer comment le TgPJ, tout comme la Mishna, accorde la supériorité au sacrifice pour le péché (*hattat*) par rapport à l'holocauste (*'ola*) ou la « seconde dîme ». Là encore, une étude précise permet de montrer que le *Rouleau du Temple*, dont on situe la composition au II^e s. avant notre ère, semble déjà connaître cette hiérarchie sacrificielle et d'autres traditions transmises dans le TgPJ (voir p. ex. TgPJ Lv 9,1 et le lien établi entre le premier jour de l'année et les premiers sacrifices offerts par Aaron et ses fils). Le second volet de cette contribution concerne la trajectoire de traditions surprenantes comme celle de la naissance miraculeuse de Moïse (viable à six mois !) ou l'implication des magiciens égyptiens *Jannès et Jambres* dans l'histoire biblique. Chemin faisant, Himbaza montre l'évolution de ces traditions dans les écrits de la fin du Second Temple, à savoir les manuscrits de Qumrân (*Écrits de Damas, Jubilés*), les livres du Nouveau Testament, les écrits de Flavius Josèphe et la littérature rabbinique des premiers siècles. Le TgPJ est sans doute de composition tardive, mais les targumistes ont certainement été influencés par plusieurs de ces traditions anciennes. Il est cependant extrêmement difficile d'établir la trajectoire précise de ces traditions tant celles-ci ont été réinterprétées au fil des siècles et remodelées en fonction des besoins liturgiques ou littéraires et des intentions théologiques de leurs auteurs.

⁵ W.F. Smelik : "Yet enough has come to the fore to underline the consanguinity of TgPsJ and the Bavli beyond the shared pool of exegetical traditions and motifs."

Parmi les textes commentés : TgPJ TgN Lv 10,19 ; TgPJ Lv 9,1 ; TgPJ Ex 2,1-2 ; *Jubilés* 47,1-3. Sur Jannès et Jambrès : 2 Tm 3,8 ; TgPJ Ex 1,15 ; 7,11 ; Nb 22,22 ; bT *Men.* 85a ; *Écrit de Damas* (4Q226 ; 4Q267 ; 6Q15) ; *Passion de Simon et Jude* 19.

III. Recherches thématiques

« ‘Malheur à qui donne la couronne à l’orgueilleux !’ Les targums et la critique du pouvoir à l’époque du Second Temple », p. 191-207

Michaël LANGLOIS

Parcourant l’ensemble de la littérature targumique, Michael Langlois a choisi d’aborder une thématique riche, mais complexe, celle de la critique du pouvoir. De fait, en tenant compte du contexte politique, social et religieux du judaïsme du Second Temple, il est en effet permis de s’interroger sur l’impact dans les targums des polémiques qui ont surgi à cette époque. M. Langlois rappelle que la critique du pouvoir est déjà très présente dans la bible hébraïque et que les targums en ont parfois simplement repris l’énoncé en intégrant quelques modifications mineures (Tg Dt 17,17 et Ez 21,26). Cependant, d’autres passages targumiques, comme TgN et TgPJ sur Ex 15,1, se font l’écho d’une intensification de la critique, dans le sens d’un renforcement de l’image négative des persécuteurs du peuple (par ex., l’arrogance et l’impiété de Pharaon le conduiront à sa perte). Il s’agit là d’une caractéristique targumique qui consiste à présenter une typologie simplifiée des personnages bibliques : les impies et les fidèles ; la sanction pour les uns et le mérite pour les autres. Dans le domaine des écrits prophétiques, les traditions transmises par Tg Ez 21,30-31 révèlent l’intensification, mais aussi la précision de la critique des pouvoirs. Cette fois, le jugement ne se porte plus uniquement sur le pouvoir politique, mais il atteint le pouvoir religieux en la personne du grand prêtre.

Dans une seconde étape de son analyse, M. Langlois s’intéresse aux développements targumiques qui font état d’une critique des pouvoirs à l’époque du Second Temple. Il met en évidence plusieurs éléments significatifs dans la reprise targumique du Cantique d’Anne (1 S 2,1-10), un passage poétique particulièrement retravaillé et amplifié dans sa version araméenne. Les indices relevés dans les versets 3, 4 et 5 sont assez convaincants pour suggérer une datation de certaines traditions au début de notre ère, peut-être entre le deuxième et le quatrième siècle.

Les passages targumiques qui mentionnent une critique du pouvoir religieux en faisant référence à l’époque du Second Temple semblent assez peu nombreux et la tendance est plutôt à l’idéalisations du pouvoir sacerdotal. On en trouve cependant quelques exemples dans le Targum des Prophètes, mais il s’agit, comme souvent, de passages difficiles à interpréter. Ainsi, la relecture targumique de Ml 2,11-12 (passage qui présente plusieurs difficultés textuelles en hébreu) fait assez clairement référence à la délicate question des mariages mixtes, notamment lorsqu’elle concerne la classe des prêtres (« Que Yhwh détruise... et si c’est un prêtre... ») Comme le souligne l’auteur de cette contribution, les différentes variantes textuelles associées à ce verset révèlent « la

gêne d'une telle critique sacerdotale ». L'analyse d'un second exemple de la critique du pouvoir sacerdotal dans les targums (Es 28,1-5) permet de montrer toute la difficulté qu'il y a à préciser l'époque visée par le targumiste. Par exemple, à qui le traducteur fait-il référence lorsqu'il mentionne la couronne donnée « aux orgueilleux », « stupide chef d'Israël »⁶ (Tg Es 28,1) ? Faut-il y voir une allusion aux princes hellénistiques de la période séleucide, ou s'agit-il d'une référence à l'époque d'Hérode et de ses successeurs ? Ici, le rapprochement de ce passage avec des écrits du Second Temple (*Testament de Lévi* ; *Peshèr d'Habaquq* ; *Écrit de Damas*) éclaire cette tradition targumique sans pour autant la rattacher à l'époque du Second Temple.

Évoquant, en guise de conclusion, le cas de la fresque historique du Targum des Cantiques (par ex. Tg Ct 6,7-9 ; 7,12), M. Langlois souligne la prudence qu'il faut garder quant à la datation des traditions targumiques. Le rapprochement d'un terme ou d'un thème (par ex. le messianisme) avec une tradition rencontrée dans la littérature du Second Temple ne suffit pas pour conclure à un emprunt du Targum. Pour un même texte ou une recension targumique précise, il est indispensable de rassembler un faisceau d'indices philologiques, thématiques ou théologiques pour permettre éventuellement de conclure à l'emprunt d'une tradition.

« Miracles, événements spectaculaires dans le *Targum Pseudo-Jonathan* : quelques échos de la littérature du Second Temple », p. 208-239

Thierry LEGRAND

Si la Bible hébraïque transmet de nombreux récits de prodiges accomplis par Dieu ou ses intermédiaires (patriarches, prophètes, etc.), qu'en est-il des relectures targumiques de ces passages, et peut-on relever des liens entre ces développements colorés et les traditions véhiculées par les écrits du Second Temple ? Notre contribution tente de répondre à ces questions en s'intéressant au *Targum Pseudo-Jonathan* et aux traits merveilleux qu'il contient, notamment lorsqu'il évoque les prodiges et les miracles qui jalonnent l'histoire des patriarches et du peuple au désert. Il s'agit donc d'un travail plus littéraire et thématique que linguistique qui propose une vue d'ensemble du caractère merveilleux du TPJ, en présentant d'abord quelques caractéristiques générales sur la forme et le contenu de ces développements et en suggérant un classement possible des traditions en quatre ensembles : le renversement ou l'inversion des situations ; la régulation divine du temps et de l'espace ; les personnages et les situations hors normes ; les amplifications et les motifs merveilleux.

Le premier ensemble de traditions concerne les passages targumiques qui mettent en lumière le brusque renversement d'une situation « bloquée » : la sécheresse qui empêche la progression du peuple de Yahvé et conduit à une remise en question de la puissance de Yahvé ; un état de stérilité qui se trouve brusquement ou de manière inattendue transformé en une situation d'abondance ou de fécondité. On relève ici la récurrence de certains thèmes comme celui du puits (l'eau, les sources) qui accompagne les déplacements du peuple au désert, mais qui est signe de la fidélité ou de l'infidélité

⁶ “Woe to him who gives the crown to the proud, the foolish master of Israel...”, Trans. B.D. Chilton.

du peuple ou de ses représentants. Ainsi, la bénédiction divine est en quelque sorte conditionnée par le respect des commandements, ce qui permet, par exemple, de relier le don du puits au don de la Loi, thématique déjà présente dans les manuscrits de Qumrân.

Le thème de la régulation divine du temps et de l'espace fait l'objet du deuxième ensemble de traditions étudiées. Nous y montrons comment, dans le TgPJ, l'action divine est souvent marquée par l'immédiateté et la radicalité. Ceci permet de manifester la puissance et la grandeur de Yahvé à travers une série de développements qui renforcent le caractère spectaculaire de l'action divine : le temps et les distances sont raccourcis, les êtres et les choses sont déplacés pour servir l'action de Dieu et de ses élus ; le motif de la croissance extraordinaire ou de l'abondance inattendue manifeste la domination divine sur les éléments naturels et les astres. Un bon nombre de ces développements aggadiques peuvent être mis en lien avec des traditions connues des *Jubilés* ou du *Livre des Antiquités bibliques*, mais il est souvent difficile de préciser davantage.

Un dernier ensemble de traditions concerne le traitement réservé aux héros bibliques qui apparaissent comme des instruments au service de la volonté divine. Comme le précisent certaines gloses targumiques, les patriarches ne sont pas des faiseurs de miracles ou des magiciens, mais ils sont des intermédiaires guidés par la Parole de Yahvé. Leur attitude vis-à-vis des commandements et leur piété gouvernent les actions prodigieuses de Yahvé en faveur de son peuple. Au fil de cet article, les analyses révèlent le rôle significatif de la prière des patriarches dans les récits de prodiges transmis par le TgPJ. L'intention des targumistes peut être qualifiée de « catéchétique » puisqu'il s'agit d'indiquer au lecteur que le prodige est souvent directement lié au comportement exemplaire des héros de l'histoire biblique qui sont des modèles à suivre.

Certains des éléments signalés plus haut permettent d'affirmer que le TgPJ est une œuvre composite qui s'inspire des interprétations rabbiniques de son temps, mais qui connaît des traditions anciennes comparables à celles que l'on retrouve dans plusieurs ouvrages de la littérature du Second Temple (*Jubilés*, *l'Apocryphe de la Genèse* [1QapGen], le *Livre des Antiquités bibliques*, etc.). Plusieurs de ces traditions ont circulé dans les milieux juifs et chrétiens des premiers siècles de notre ère en subissant des modifications et parfois même des réorientations théologiques importantes. Les rédacteurs du TgPJ ne se sont pas contentés de puiser à ces sources, mais ils ont su les adapter à leur public tout en tenant compte du cadre qui leur était imposé par la traduction du texte biblique (voir l'exemple de la thématique du « grand cèdre » en TgPJ Gn 50,1 ; 1QapGen XIV et XIX). Certains développements aggadiques peuvent s'accrocher à l'exégèse d'un seul mot du texte hébraïque en y associant des traditions qui font intervenir les prodiges extraordinaires de Yahvé ou de ses envoyés. Mais le targumiste a pu composer sa traduction interprétative sur la base d'autres motifs en intégrant des considérations théologiques, liturgiques et même pédagogiques. Ainsi, il apparaît clair que chaque verset du Targum doit faire l'objet d'une étude minutieuse qui tienne compte du contexte littéraire dans lequel il est inséré, car le TgPJ est une œuvre littéraire marquée par un travail théologique de fond.

Parmi les nombreux passages cités et/ou commentés : TgPJ (*Targum Pseudo-Jonathan*) Dt 34,10-12 ; TgPJ Dt 9,18 ; TgPJ Dt 32,14 ; TgPJ Nb 33,14 ; TgPJ Nb 21,18 ;

Écrit de Damas VI 2-4 ; TgPJ Ex 8,15 ; Livre des Antiquités bibliques 19,11 ; TgPJ Nb 25,8.13 ; TgPJ Gn 50,1 ; 1QapGen XIV et XIX 14-16.

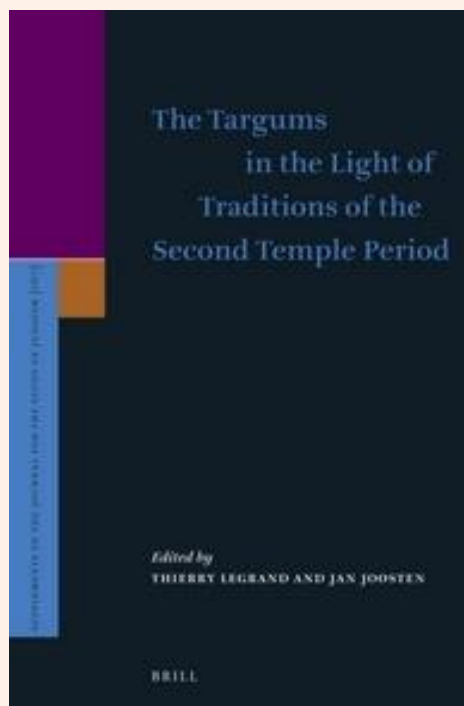
© Thierry Legrand

~ ~ ~ ~ ~ ~ ~ ~ ~ ~

Thierry LEGRAND and Jan JOOSTEN (eds), *The Targums in the light of Traditions of the Second Temple Period*, Leiden / Boston, Brill (Supplements to the Journal for the Study of Judaism 167), 2014, I–XIII + 259 pages.

Page éditeur :

<http://www.brill.com/products/book/targums-light-traditions-second-temple-period>



Abréviations générales⁷

Add.	addition
Ant.	F. Josephus, <i>Antiquitates judaicae</i> (Jewish Antiquities)/ F. Josèphe, <i>Antiquités juives</i>
aram. (ar)	aramaic / araméen
b./bT	Babylonian Talmud (Bavli) / Talmud de Babylone
frag./Frg.	fragment(s)
JLA	Jewish Literary Aramaic / Jüdisch-Literarisch-Aramäisch
LAB	<i>Liber Antiquitatum Biblicarum</i> / <i>Livre des Antiquités Bibliques</i>
M/m.	Mishna
marg	mention marginale
Midr.	Midrash
ms/mss	manuscript(s) / manuscrit(s)
NbR	<i>Nombres Rabba</i>
N/Neof./TN	Neofiti 1 / Targum Neofiti
O/Onq./TO	Onqelos / Targum Onqelos
PJ/TgPJ	Pseudo-Jonathan / Targum Pseudo-Jonathan
PS	Pentateuque Samaritain / Samaritan Pentateuch
pT/y(er)	Palestinian Talmud (Yerushalmi) / Talmud de Jérusalem
SP/PS	Samaritan Pentateuch / Pentateuque Samaritain
ST	Samaritan Targum
Tg	Targum
TgC/TgG/TgCG	Cairo Geniza(h) Targum fragments / Fragments de Targum de la Geniza du Caire
TgF	Fragmentary Targum / Tg fragmentaire (TgFV/FTV [Ms 440]); TgFP/FTP [Ms 110])
TgN(eof)	Targum Neofiti
TgO(nq)	Targum Onqelos/Onkelos
TgPJ	Targum Pseudo-Jonat(h)an
TJ	Targum Jonat(h)an
TM	texte massorétique / Masoretic Text
TO/TgO	Targum Onqelos/Onkelos
TS	Targum samaritain
vgl.	vergleiche / cf.
y(er)/pT	Palestinian Talmud (Yerushalmi)/ Talmud de Jérusalem

⁷ Liste complète dans *The Targums in the light of Traditions of the Second Temple Period*, p. IX-XIII.